



L'ÉGALITÉ

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON.



Prix de l'abonnement payable d'avance.

Saint-Pierre. Un an	12 fr. 00
— Six mois	7 00
Outre-mer. Un an	15 00
— Six mois	9 00

Administration, rues JACQUES-CARTIER et de SÈZE.

Administrateur-Gérant, A. LEMOINE.

Rédacteur en chef, G. WINTREBERT

Prix des insertions.

Faits divers	1 fr 00
Annonces, la ligne.	0 30
Réclames, la ligne.	0 75

Encore le FRENCH SHORE et les PÊCHERIES de Terre-Neuve.

Dans son numéro du 3 juin, le journal *le Matin* qui a la spécialité de publier, à la première heure, les dernières nouvelles qu'il reçoit du monde entier, par fil et service spéciaux insérait l'entre-filet suivant :

A Terre-Neuve

« conflit à propos des droits de douane —
« Les traités avec la France.

« Saint-Jean-de Terre-Neuve 3 juin.

« Par câble au « Matin » — Un conflit a éclaté dans l'île.

« Une certaine quantité de provisions destinées aux emballers de homards ayant été saisie par un fonctionnaire des douanes qui réclamait le paiement des droits d'entrée, le capitaine d'un vaisseau de guerre français manda le fonctionnaire en question qui refusa de se présenter à son bord.

« Les Français déclarent que les marchandises en question ne sont pas sou-

« mises aux droits de douanes.

« On assure que les bâtiments de guerre Britannique Cléopâtre et Buzzard ont reçu l'ordre de se rendre sur les lieux. »

« Des réunions ont été tenues pour discuter les traités avec la France, à Robeit et dans d'autres localités. Des révolutions analogues à celles qui ont déjà été adoptées ont été votées. »

Depuis lors un *guindeau* envoyé par un Français, en réparation à Halifax était saisi à son retour et vendu sur le champ, à St-Jean, alors que d'après la loi anglaise les objets saisis doivent, paraît-il, être vendus au lieu de la saisie.

Le propriétaire du *guindeau* n'était pas avisé de la saisie et n'était pas mis à même de faire le nécessaire pour en éviter la vente, ou d'assister à cette vente, pour y acheter son bien.

Le *guindeau* était vendu pour quelques francs.

Nos concitoyens Anatole Farvacque et Cie exploitant une homarderie au French Shore avaient à livrer à la maison

Dandicole et Gaudin de France douze cents caisses de homards, dans un délai déterminé, et s'étaient fait expédier d'Halifax les emballages, c'est à dire les boîtes et aussi un papier huilé destiné à être mis à l'intérieur des boîtes et préserver le poisson contre tout contact avec les sels de zinc qui se rencontrent parfois dans les anciennes boîtes.

Tous ces produits furent saisis par la douane et vendus dans les mêmes conditions que le *guindeau*, sans autre forme de procès; on saisit même de la farine destinée à faire le pain de nos concitoyens installés au French Shore.

Des que l'amiral Sallandrouze de la Mornaix, commandant la division volante de Terre-Neuve, eut connaissance de ces faits qu'on pourrait qualifier de piraterie, il écrivit au gouvernement de St-Jean pour avoir une explication.

Il partit à cet effet à St-Jean le 8 juillet.

Dès que son arrivée fut signalée on se prépara à le recevoir avec beaucoup de pompe et on lui rendit tous les honneurs.

FEUILLETON DE L'ÉGALITÉ

No 14

UNE DROLE D'HISTOIRE

NOUVELLE SAINT-PIERRAISE

— Tout ce que vous voudrez. Monsieur, reprit le Langladier, vous avez explication à tout. Mais soyez sûr qu'il y a des âmes en peine qui errent dans la dune, en quête d'un service à demander aux humains. Ont-elles besoin d'une messe, ces âmes tourmentées ? Réclament-elles un linceul pour le corps enfoui à même la terre ? Sont-elles momentanément exclu du séjour des bienheureux parce qu'à l'endroit où les restes périssables ont été inhumés

l'eau bénite n'est pas tombée en rosée rédemptrice ? Je ne saurais vous dire, mais ce que je puis affirmer, c'est que pendant longtemps, sur la dune, à la tombée de la nuit, on a vu un homme tout nu courir la grève. Il avait la peau blanche, et cette blancheur de cadavre étincelait dans les ténèbres. Il galoppait comme un cheval et faisait le bruit, en courant, d'un taureau en rut. On ne le voit plus, voilà pas mal de temps. Oui, il a disparu, depuis le jour où une main charitable a déposé sur les piquets du cimetière attenants à la chapelle Sainte Philomène un drap de lin, tissé dans un village de Normandie. Il aura pu sans doute couvrir sa nudité...

— Et entrer dans le Purgatoire où une mise décente est de rigueur, ajouta Albert en ricanant.

Mais Adeline se fâcha.

— Albert, dit-elle, ne te moque pas.

Tôt ou tard le ciel punit les impies. Cet homme a raison. Pourquoi ne veux-tu pas qu'il y ait des morts qui, par delà la tombe, veuillent faire connaître à nous vivants ce qui leur manque ? quel moyen auraient-ils de manifester leur volonté, si leur âme dégagée de son enveloppe charnelle, n'avait le pouvoir d'errer sur la terre et d'indiquer par des signes tangibles ce qu'elle attend de notre condescendance ? Ma mère m'a raconté bien des fois que pendant son sommeil une de nos parentes, morte en France, lui avait apparu, les mains gonflées par un lien quelconque. « Ah ! que je souffre ! semblait-elle dire, qui me délivrera les mains ? » Ma mère écrivit en France à la famille. On procéda à l'exhumation, et on constata que notre parente avait, en effet, les mains retenues par la cordelière de sa robe de nuit. On détacha le cordon, et depuis es

Un banquet fut organisé, en son honneur, pour le lundi soir et un bal pour le lendemain.

On espérait ainsi l'enormité !

Malheureusement on avait compté sans son énergie et l'esprit français qui fait passer les questions importantes, la dignité nationale, avant les plaisirs mondains.

Il se rendit donc au gouvernement de St-Jean où il déclara qu'il ne venait pas pour banqueter ou danser mais demander sur le champ l'explication et au besoin la satisfaction qu'il désirait.

Le gouverneur lui demanda d'attendre au lendemain à cause de la difficulté où il était de réunir ses ministres.

L'amiral insista et le conseil des ministres fut réuni d'urgence.

On lui refusa satisfaction et un ministre eût l'impudence de répondre que si les français avaient besoin de farine il en avait à leur vendre.

Voyant cela, l'amiral donna l'ordre d'allumer les feux et de faire route sur Saint-Pierre.

Il télégraphia ensuite au Rigault de Genouilly de le rejoindre à Saint-Pierre au lieu de St-Jean.

Voilà pourquoi nous avons eu la bonne fortune de posséder nos deux navires de guerre le 14 juillet et de célébrer avec eux la fête de la République et de la Patrie.

Le 15, la commission coloniale, la chambre de commerce, le conseil municipal réunis à cet effet dans leurs locaux respectifs décidaient de demander audience à l'amiral pour lui manifester, au nom de notre population maritime, toute sa reconnaissance pour la façon énergique avec laquelle il avait fait valoir ses légitimes revendications, ses justes protestations.

Des députations des corps élus composés pour le conseil général de son bureau et du Président de la commission coloniale, la chambre de commerce et une

fraction du conseil municipal furent reçues le lundi 17 au matin par l'amiral et s'acquittèrent de leur mandat à la satisfaction de tous.

Après ces réceptions, la Naiade portant le pavillon de l'amiral, quitta notre rade pour faire le tour de l'île, en passant par la côte ouest pour revenir vers le 6 août par le détroit de Belle-Ile et la côte-est.

A son passage à Sydney la Naiade prendra à son bord M. Pouchet le grand savant connu du monde entier qui descendra au gouvernement et restera quelques jours parmi nous à l'effet d'étudier les mœurs, coutumes et habitudes de la merne et les causes de son émigration.

C'est égal, quand le ministère des affaires étrangères publiera le livre jaune de 1893, il y aura de quoi rire d'y voir cette anecdote de cet insolent enfant d'albion probablement jail trouvant tout naturel qu'on ait saisi des farines destinées à l'alimentation française et offrant sa marchandise.

En voilà un qui doit être partisan de la triple alliance et qui ne perd pas une occasion de songer à son *belite Commerce*.

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que ce ministre était l'acheteur, des farines saisies et qu'il aurait été tout disposé à voir recommencer plusieurs fois ce petit manège.

Disons en terminant que le département a approuvé la conduite de l'amiral et que l'incident est soumis par voie diplomatique au cabinet de Londres.

La guerre au Siam

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, à la suite d'une dépêche qui nous parvenait à la dernière heure, La France est en guerre avec le Siam.

On sait que le royaume de Siam est un vaste Etat de l'Indo-Chine ne comprenant

pas moins de 5 750,000 habitants.

Cet Etat est voisin de celui du Cambodge sur lequel nous exerçons notre protectorat.

La frontière Siamo-Cambodgienne a été fixée par un traité en 1867.

Mais la délimitation effective n'a jamais été faite sur le terrain.

Depuis trois mois, une incroyable effervescence règne à Bangkok capitale, siège de la cour de Siam.

Les siamois arment de tous côtés, mettent en état les forts qui défendent l'entrée Ménam et appellent dans la capitale tous les hommes valides résidant dans un rayon de 60 kilomètres.

En outre, en avril dernier, des munitions en quantités considérables ont été dirigées par le Bang da Kong, sur le Mékong. Or, par cette voie il ne faut pas plus de quinze jours pour gagner le grand fleuve. Tout était donc prêt pour les premiers jours de mai, époque où s'est produite l'attaque de l'île de Khône.

Du reste, ce n'est pas seulement contre nos avant-gardes du grand fleuve que les forces dont dispose le roi de Siam ont été mise en mouvement.

Au nord, au sud, à l'ouest, les frontières du Cambodge ont été forcées par les siamois en armes, et nos milices indigènes ont du reculer en désordre.

Enfin, les ennemis ont pris possession de l'île Samit que notre gouvernement sourd aux réclamations de nos amis et de nos résidents avait refusé d'occuper.

Cette île possède la seule rade sur le golfe de Siam dans laquelle puissent s'abriter nos vaisseaux.

Elle est située sur la rive orientale du golfe de Siam à mi-chemin à peu près des embouchures du Mékong et du Ménam.

Une dépêche du gouverneur général de l'Indo-Chine informait le 18 juin que nous avions occupé cette île le 13.

temps, jamais l'apparition n'est venue troubler le sommeil de ma mère. La pauvre morte avait obtenu satisfaction.

Tout le monde avait écouté dans un religieux silence le récit d'Adeline. En ce moment trois coups pressés, saccadés, furent frappés à la porte de la ferme. Personne n'osait bouger. Les chiens, couchés sous la table, haletaient comme en proie à un mauvais rêve. La porte s'ouvrit d'elle-même. Un homme apparut. Il était inconnu. Il se contenta de dire : « *c'est pour demain le grand mystère !* » Et il sortit, sans que nul songeât à le retenir.

XIX

Occupons-nous maintenant de Léona Z.

Après sa visite au Parquet, elle rentra chez elle, les sourcils froncés, en proie à une exaltation indescriptible. « Il n'y a « Il n'y a plus d'hésitation à avoir », se « dit-elle. Ce magistrat m'a mise au pied « du mur. Il me narguait. Il avait l'air de « ne pas me prendre au sérieux, de se « demander si j'étais une femmelette qui « voulait lui en faire accroire. Il verra de « quel bois je me chauffe... Je lui montre- « rai si les Saint-Pierraises ont froid aux « yeux, quand elles ont juré de ce ven- « ger. »

Léona attendit le soir avec impatience. Vers neuf heures, elle s'enveloppa la tête avec un de ces fichus de laine noire qu'on appelle « cache-misère » et sortit de chez elle.

Où portait-elle ses pas ?

Elle ne fut pas longue à trouver la maison qu'elle cherchait. Elle heurta l'huis.

Une voix lui dit : « Entrez. » Elle entra.

La devineresse (car c'en était une), avait bien la physionomie de l'emploi. Ses yeux s'irradiaient de je ne sais quelles lueurs verdâtres, d'où s'échappaient des effluves magnétiques qui provoquaient aux confidences. Il était clair qu'avec ses yeux ronds, à la pupille extraordinairement dilatée, comme ceux d'une chatte, elle voyait à travers l'espace. A force de se tenir assise, le buste incliné sur les cartes, elle avait pris de l'obésité, et, quoiqu'elle n'eût que quarante ans, sa puissante poitrine de maigre s'effondrait sous la défaillance des mamelles pointant sur le ventre — la marque caractéristique des sorcières qui vont au sabbat, à califourchon sur un balai. D'ailleurs, son métier de diseuse de bonne aventure ne l'avait pas enrichie; elle rendait ses oracles plutôt par amour de l'art que par cupidité.

Le 20 juin une dépêche du même gouverneur signalait une nouvelle agression des Siamois due à un acte de trahison qui prouve combien nous devons nous défier des autorités Siamois.

Le poste de Cammou, sur la rive gauche du Mekang, était occupé par un Mandarin Siamois.

Celui-ci sur l'injonction de notre résident, M. Luce a été obligé d'évacuer la place de remettre ses fusils et de se diriger vers le fleuve pour se réfugier sur la rive droite.

Il avait à craindre la colère et la vengeance des populations au milieu desquelles il devait passer et qui avaient eu à souffrir de ses exactions; aussi l'inspecteur de la milice Grosgrain l'accompagnait il pour le protéger, en attendant que la question territoriale fut réglée par les deux gouvernements.

Malheureusement, lorsque le détachement arriva à Keny-Kieu, M. Grosgrain tomba malade. Le Mandarin en profita pour faire venir d'Houtène, localité située sur la rive droite de Mekong, une bande de Siamois armés.

Il fit alors cerner avec ses soldats la maison où se trouvait M. Grosgrain.

Les quatorze miliciens qui la défendaient furent massacrés. Alors le Mandarin pénétrant où M. Grosgrain était étendu, assassinant lui-même, d'un coup de revolver, dans son lit, le malheureux inspecteur.

Voilà de ces infamies, de ces crimes qui ont une vengeance!

Voilà pourquoi nos canonnières ont attaqué les Siamois à l'embouchure du Mékong et commencé la danse en tuant 20 Siamois.

Faits divers

La fête de la République n'a pu être célébrée cette année aussi bien que nous le désirions, à cause du mauvais temps

qui d'abord menaçait jusqu'à 5 heures, s'est fait sentir ensuite.

Il a fallu renoncer à la fête vénitienne et tirer comme on l'a pu les pièces déjà montées du feu d'artifices.

Une petite moitié, parmi laquelle le bouquet, a pu être préservée de la pluie et mise de côté pour plus tard.

La Société Musicale a joué d'une façon remarquable ses aubades au gouverneur et au maire avant le départ pour le tir.

Les ballons captifs très habilement gonflés par M. Reland étaient très réussis.

On a remarqué principalement une écuyère qui avait un remarquable talent de faire la planche et l'aéronaute qui accroché avec son ballon à la lampe du pavillon du port s'est livré à une lutte désespérée pour sortir de cette position anormale.

Une pluie abondante a arrosé la retraite aux flambeaux qui avait été remise au dimanche.

Elle n'a pourtant pas été assez forte pour décourager nos concitoyens et les priver de leur gaieté et de leur entrain habituels.

Musique et couples faisaient malgré tout bonne contenance.

Le corps des officiers de la "Naiade" et du « Rigault de Genouilly » avait organisé à bord des deux navires, de jolies fêtes les 14 et 18 juillet. Ces fêtes qui consistaient en bals, jeux divers tels que mâts de cocagne, baraque de sauvages dévorant des lapins vivants, représentations théâtrales avaient attiré un grand nombre de Saint-Pierrais et Saint-Pierraises.

Lundi matin, vers 11 heures, une veuve Jean Leblanc, accompagnée de ses enfants, qui se dirigeait vers le Calvaire, vit sous le piédestal de la croix une caisse de biscuits. Un homme dormait auprès, paraissant fatigué. Elle lui demanda si ce n'était pas une caisse volée. L'homme ne répondit pas, mais en voyant la veuve Leblanc rebrousser chemin, il jugea qu'elle allait prévenir la police et prit la

poudre d'escampette.

Quand les agents arrivèrent, ils ne trouvèrent plus que la caisse de biscuits. L'homme avait disparu: un déserteur sans doute, qui avait voulu faire sa petite provision de vivres.

Mardi, à 2 heures et demie la gendarmerie a arrêté au restaurant de Robinson, le nommé Goaziou, marin de l'Etat, absent de son bord illégalement depuis vingt-quatre heures.

Cet homme paraissait désolé d'avoir manqué le départ de la *Naiade*. Il a offert de rejoindre la frégate, à ses frais, en prenant le paquebot qui le conduirait jusqu'à Sydney. On attend la décision de l'amiral.

La route nouvelle qu'on fait en ce moment à l'Anse de la Pointe aux Canons a occasionné des trouvailles d'un genre funèbre. Quantité d'ossements ont été exhumés à deux pouces de terre. Un sieur Gustave Vigneau a trouvé à lui seul trois crânes avec leurs mâchoires intactes. Il paraîtrait qu'il y a cent seize ans un cimetière existait à cet endroit. Sur les anciennes cartes marines, la Pointe aux Canons figure toujours avec des arbres. On avait choisi cet endroit ombré comme champ de Repos.

Il serait à désirer que les dépouilles de nos ancêtres fussent enfouies avec une certaine solennité, et non pas jetées à la voirie, comme cela a eu lieu, nous dit-on.

Le 17 juillet à 8 heures 1/2 du soir dans une des vastes salles du café Joinville les membres de la société de tir offraient en témoignage de sympathie de reconnaissance et à titre d'adieux, un punch à son ancien Président M. Baron qui retourne en France par le prochain courrier. La salle avait été magnifiquement décorée avec des

Quand Léona entra, elle était en train, avec une aiguille à tricoter, de farfouiller dans du marc de café, qu'elle éparpillait sur une soucoupe, de manière à tirer des horoscopes, d'après les bavures déposées par l'amas de poudre humide.

Elle était si fort absorbée dans cet examen qu'à peine fit-elle attention à la nouvelle arrivée. Sans plus se soucier d'elle, elle livrait tout haut le secret de ses investigations:

— Des lignes embrouillées, disait-elle, tintouin. Hoch! Hoch! Hoch! des ronds, oui, de l'argent. Mais l'argent ne fait pas le bonheur. Hoch! Hoch! Hoch! Mauvais tabac! Des paraphes, des filigranes: l'huissier, l'homme de loi, toute la rogne, et puis des virgules: la maladie, les litanies, le drap mortuaire. Hoch! Hoch! Hoch!:

Comme se soliloque n'en finissait pas, Léona impatientée hasarda timidement

un « C'est moi, Madame? »

— Tiens! C'est vous, mon enfant, dit la devineresse en levant les yeux. Vous venez encore pour votre avenir? C'est-y les cartes que vous voulez que je vous fasse? Ou le blanc d'œuf? Ou le marc de café?

Léona répliqua farouche:

— Ni les cartes! Ni le blanc d'œuf! Ni le marc de café! A quoi bon me prédire l'avenir? Les contes de fée ne berceront plus mon âme. C'est fini pour moi les rêves en rose! Non, ce que je veux, entendez-moi bien, c'est faire souffrir à des ennemis que j'ai toutes les atteintes dont vous ferez le simulacre sur ma personne. En un mot je veux...

Mais la devineresse ne la laissa pas achever... Elle dévisagea sa cliente, mettant dans l'acuité de ses prunelles tout le flair dont elle se sentait capable. Elle jugea sans doute dans la jeune fille un

champ favorable à ses expériences de science occulte, car, au lieu de la rabrouer par un refus péremptoire, elle lui laissa entrevoir la possibilité de la chose.

— Ma fille, reprit-elle avec douceur, bien d'autres avant vous m'ont demandé ce que vous désirez. Aucune n'a eu la force d'aller jusqu'au bout. Vous sentez-vous assez d'audace pour parfaire la grande œuvre de l'envoûtement?

— Oui répondit Léona, du moment que ma vengeance est au bout, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur. J'irai jusqu'à la fin. Ça, je vous le jure, par ce que j'ai de plus sacré au monde.

La devineresse se rapprocha d'elle et à voix basse:

(A suivre)

pavillons et des armes appartenant à différents sociétaires.
Au champagne le nouveau président M. Lecomte a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur et cher président,

Avant de se séparer de vous, les membres de la société de tir tiennent à vous donner l'assurance de leur sympathique souvenir et à vous exprimer leur reconnaissance pour le zèle et le dévouement que vous avez toujours mis à leur service. Personnellement, je me félicite d'avoir été désigné pour être auprès de vous leur interprète. Je remercie notre Président d'honneur, M. le Gouverneur, je remercie nos membres d'honneur d'avoir bien voulu rehausser par leur présence notre réunion toute intime.

En procédant, le 7 juillet 1889, à l'inauguration de notre stand, vous avez eu vous-même l'occasion de constater les difficultés que vous aviez rencontrées pour son établissement. Elles ont été toutes aplanies grâce à votre énergique persévérance, et, aujourd'hui, l'existence de notre société se trouve assurée dans des conditions modestes, il est vrai, mais absolument certaines. Depuis 4 ans qu'elle fonctionne avec succès, elle a formé des tireurs qui feraient bonne figure sur les champs de tir de notre mère patrie. C'est là, M. et cher Président, un résultat dont vous avez le droit d'être fier. Le Conseil général l'a apprécié, et reconnaissant le but éminemment patriotique que nous poursuivons, il nous est venu généreusement en aide. Nous lui adressons l'expression de notre gratitude. La présence au milieu de nous de M. le Maire, nous est également une preuve de l'intérêt qu'il nous porte et, maintenant que l'état des finances de la ville est devenu plus prospère, je suis certain qu'une demande de subvention trouvera auprès de lui le meilleur accueil, et, au besoin, un défenseur.

L'article 7 des statuts que vous avez élaborés porte que pourront être nommés membres d'honneur, les sociétaires qui auront rendu des services spéciaux à la société. Nous approuvons tous, M. et cher Président, la pensée qui vous a alors guidé, et, à l'unanimité, nous avons décidé que vous seriez inscrit en tête de la liste de nos membres honoraires.

Messieurs
Je bois à M. le Gouverneur
Je bois à notre Président regretté.
Je bois à nos membres d'honneur.

M. Baron lui a répondu par quelques phrases éloquentes par une réelle et légitime émotion.

M. le Gouverneur lui a ensuite assuré qu'il quittait la colonie sans y laisser d'ennemis mais beaucoup d'amis.

Après cette première partie solennelle, la gaieté s'est accentuée par suite de la bonne volonté de plusieurs membres qui ont chanté quelques chansonnettes très inépuissables.

La France fera le blocus du Mei-Kong jusqu'à ce que le Siam lui ait donné complète satisfaction. Le Siam aura à répondre dans les 24 heures.

ERRATUM.

Par suite d'une erreur typographique nous avons annoncé la semaine dernière dans notre compte rendu de la distribution des prix au collège que la rentrée était fixée au 12 octobre au lieu du 12 septembre nous nous pressons de rectifier

cette erreur qui a été l'objet d'une vive protestation de nos chers collégiens.

Le bruit courait hier qu'un jeune garçon avait été à moitié dévoré par un chien de Terre-Neuve, à l'Anse à Pierre. Reconnus pris, le fait est réduit à des proportions beaucoup moins sérieuses.

Le jeune Hesry Joseph, âgé de quinze ans, avant du sieur Dibarra, a été attaqué par un chien appartenant à un sieur Guillon. Il a été mordu assez cruellement au bras et à la jambe, mais ses jours ne son pas en péril.

Le chien a été tué par le sieur Joseph Lecarroz, venu au secours du jeune Hesry et contre lequel le dogue avait voulu tourner sa rage,

Il y a trois ans, M. l'abbé Laporte âgé d'une soixantaine d'années, qui pendant longtemps a été missionnaire dans nos colonies, était venu fixer sa résidence à Pau, où il vivait très retiré dans un appartement garni. Il y a quelque temps il tomba malade et mourut. Avant de mourir, il recommandait à sa bonne de mettre dans son cercueil une boîte qu'il possédait. Cette dernière volonté ne fut pas exécutée.

Lorsque M. Fargoa, greffier de la justice de paix, accompagné d'un père jésuite, se rendit au domicile du défunt pour procéder à l'ouverture de cette boîte, quelle ne fut pas leur surprise quand on vit que, richement capitonnée à l'intérieur, elle renfermait une tête de femme brune paraissant âgée de trente-cinq ans, qu'encadraient de très beaux cheveux noirs bien conservés. Audessus de la tête se trouvait une lettre enfermée dans une enveloppe cachetée.

Au dire de la bonne, l'abbé s'enfermait souvent à clé dans sa chambre et mettait sur la table un objet qu'elle n'a jamais pu reconnaître, mais qu'elle suppose être la tête et le contemplant pendant des heures entières. Une enquête est ordonnée.

LES HEUREUX DE MIQUELON.

A Monsieur Cantaloup, Bertrand.

O vous, petits oiseaux, qui, toujours amoureux, vivez en liberté, que vous êtes heureux !
Vous dressez votre vol là par où bon vous semble ;
Vous chantez vos amours et vous veillez ensemble.

Tantôt vous vous jouez dessus les arbrisseaux,
Tantôt dedans les bois, tantôt sur les ruisseaux.
Ah ! petits animaux, innocents et fidèles,
Que n'ai-je comme vous, du plumage et des ailes !

Un poète anonyme.

DERNIÈRES NOUVELLES.

M. le docteur Merveilleux a été nommé chef du service de santé en remplacement de M. le docteur Bahier. Il doit s'embarquer demain au Havre.

Il est à peu près certain que c'est M. le contre-amiral Fournier qui commandera l'année prochaine la Division volante d'Islande et de Terre-Neuve. Il a choisi comme médecin du bord l'aimable docteur Frison que nous avons connu ici.

L'Administrateur-Cérant, A. LEMOINE.

Annonces

L'atelier de M. Jaccachouri, coiffeur, sera transféré rue Jacques-Cartier

La LYRE Sainte Cécile donnera gratuitement, deux fois par semaine, des leçons de musique et d'instruments de bois ou cuivre. Se faire inscrire chez le chef de musique.

NOTICE.

The undersigned expecting to leave Saint-Pierre in three months begs to inform the public that he is selling all his furniture gree a gree.

Jas INGRAM,
télégraphe français
AVIS

Le soussigné devant partir de Saint-Pierre dans trois mois, informe le public qu'il vendra ses meubles de gré à gré.

Jas. INGRAM
télégraphe français.

On demande à acheter une bicyclette s'adresser au bureau du journal

Saint-Pierre. — Imp. A. LEMOINE.

Service postal.

De Saint-Pierre-Miquelon en Europe

ST-PIERRE, dimanche	Arrivée à PARIS dimanche
14 mai 1893	28 mai 1893
28 mai	11 juin
11 juin	25 juin
25 juin	9 juillet
9 juillet	23 juillet
23 juillet	6 août
6 août	20 août
20 août	3 septembre

D'Europe à Saint-Pierre-Miquelon

De PARIS vendredi	Arrivée à T-PIERRE vendredi
9 juin	23 juin
23 juin	7 juillet
7 juillet	21 juillet
21 juillet	4 août
4 août	18 août
18 août	1er septembre
1er septembre	15 septembre
15 septembre	29 septembre

